

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Victoria \(1819-1901 : reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-09-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1348-1349, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

2. Au château d'Eu Vendredi 1 sept 1843
9 heures

Je me lève. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier soir. Je dors dans ma voiture comme il y a vingt ans et ma voiture est beaucoup meilleure qu'il y a vingt ans. Mais j'ai vingt ans de plus. Je suis très reposé ce matin. La Reine ira-t-elle à Paris ? That is the question. Personne n'en sait rien. Sebastiani qui est arrivé hier de Londres dit oui. La Reine des Belges persiste à dire non. En tout cas, le Roi le lui proposera et insistera. C'est mon avis comme le sien. Nous en tremblons pourtant. Des cris de polissons, un coup de scélérat, Tout est possible en ce monde et de notre temps. Nous avons fini hier le Roi et moi, par nous troubler beaucoup l'un l'autre en en parlant. Cependant la conclusion est restée la même. Il faut proposer et insister convenablement si elle ne veut pas, c'est bien. Si elle veut, nous ferons comme si nous ne craignons rien, et tout ira bien. Si elle veut, le Roi lui offrira deux logements, St Cloud ou les Tuileries à son choix. Aux Tuileries l'appartement de la Duchesse de Nemours en y joignant celui de la Reine des Belges, qui touche. Ce sera bien. St Cloud serait mieux, plus beau, plus gai et plus sûr. Comme elle voudra. Je suis ravi qu'elle vienne. Je serai très heureux quand elle sera partie. Elle est très aimable, car elle veut l'être beaucoup. Elle a dit aux Princes que depuis longtemps, elle était décidé à mettre le pied sur un bâtiment Français avant tout autre et à entrer dans le palais du Roi avant tout autre.

Les récits de Sebastiani sur son gouvernement sont aussi bons que ceux de l'intérieur de la famille sur elle-même. Peel, Aberdeen et le Duc de Wellington excellents, parlant de l'épreuve qu'ils viennent de faire de nous et de notre politique en Espagne comme d'un fait décisif. Peel parlant de moi, en termes qui font dire à Sebastiani : " C'est un ami que vous avez là. " Et puis autre chose encore que je vous dirai, et qui ne vient pas de Peel. L'opposition est bien et veut être bien sur le voyage de la Reine. Palmerston dit qu'elle a raison. J'ai deux longues lettres de Chabot. Il a encore un peu tort, mais moins que je ne pensais. Ce n'est pas du tout lui qui a demandé à venir ici ; c'est le Roi qui de lui-même, ou plutôt sur la provocation du Prince de Joinville, l'y a engagé, et l'a fait en me le disant.

Je tiens ceci du Roi à qui j'ai dit que je gronderais un peu Chabot ; et la lettre qui m'est venue hier de Chabot est parfaitement d'accord. Je suis bien aise d'avoir dit ce que j'ai dit. Ceci bien entre nous. Je ne sais pourquoi je vous dis cela. Mais on parle souvent vous le savez ; sans raison aucune, pour se satisfaire soi-même. Autre question qui nous préoccupe fort. Le Roi, ira-t-il en mer au devant de la Reine, pas loin, mais enfin en mer, en rade du Tréport ? Il le veut, et il a raison. On s'y oppose beaucoup autour de lui ; on me demande de m'y opposer. La Reine des Belges m'en a conjuré hier. On a l'esprit frappé des accidents. L'entrée du Tréport est difficile ; il y a peu d'heures dans la journée, où elle soit possible. Le Roi pourrait se trouver retenu dehors avec la Reine Victoria. Ses deux souverains hors de chez eux, et ne pouvant rentrer chez eux, ni l'un chez l'autre. Il y aurait à rire. Pourtant je suis de l'avis du Roi. La prudence est bonne, et aussi la crainte de faire rire. Mais on ne ferait rien, si on ne savait pas courir la chance de faire rire et pleurer. Et puis vraiment, il n'y aura lieu ni à l'un, ni à l'autre. En soi, la chose me paraît simple et convenable. Le Prince de Joinville a un autre petit ennui. Ses deux steamers, le Pluton, et l'Archimède, ne marchent pas aussi bien que le steamer de la Reine qui est un bâtiment fort léger sur lequel on a mis une énorme machine de la force de 450 chevaux. Il craint de ne pouvoir la suivre de Cherbourg au Tréport.

La Princesse de Joinville est bien gentille ; grave comme un bonnet de nuit, en l'absence de son mari, elle ne peut par s'y accoutumer. Elle a quatre heures de

leçons par jour, histoire géographie, littérature, français, dessin etc. Je vous quitte pourtant. Il faut que je fasse ma toilette. Le Roi déjeune à 10 heures et demie. J'aurai votre lettre dans une heure. Je ne sais pourquoi Versailles me semble plus loin que Beauséjour

10 heures Oui, Versailles est plus loin que Beauséjour. Vraiment, si cela ne vous contrariait pas trop je vous aimerais mieux à Beauséjour et à Paris pendant ce voyage. Vos idées, vos avis me sont nécessaires, et nécessaires à mon monde de Paris. Par Génie, tout ce que vous penserez ira à qui il faudra. Et la promptitude est tout en ce moment. J'ai bien envie de vous séduire. Je vous écrirai plus souvent si vous êtes à Beauséjour. Mes lettres vous arriveront plus vite et auront un effet s'il y a un effet à avoir. C'est abominable ce que je dis là. Je vous écrirai aussi souvent quoiqu'il en soit, pour mon plaisir et pour le vôtre. Mais il est sûr que Beauséjour est plus utile. J'écrivais ce matin à Duchâtel pour le télégraphe.

Molé a de l'esprit. Je le savais. Mais l'humeur le lui ôte quelque fois. L'humeur de tous les autres m'amuse infiniment. L'enfantillage m'étonne toujours un peu. Pourquoi avoir de l'humeur quand on ne peut et ne veut rien faire ? Soyez tranquille ; je ne serai pas trop orgueilleux. Mais je vois bien tout ce que ceci vaut. Je sais bon gré au duc de Noailles. Je vais déjeuner. Merci de ce N°1, bon et long. La longueur est ici la mesure de la bonté. Adieu. Adieu. A tantôt. La poste ne part qu'à 2 heures

Midi et demie. Je viens d'avoir un rare honneur. J'entre dans la salle à manger. La Reine prend la Princesse de Joinville à sa droite, et me fait signe de me mettre à côté d'elle. Mad. du Roure à qui je donne le bras, et qui n'a pas vu le signe, me dit : " à côté de la Princesse Clémentine. Je n'en tiens compte et je me mets à côté de la Princesse de Joinville. " Mais non, non. " me dit mad. du Roure. - Mais si, dit avec un peu d'impatience la Princesse de Joinville, la Reine l'a dit. " Je m'assieds donc. Mad du Roure se penche vers moi et me dit : " C'est qu'en général on ne met personne à côté d'elle ; elle ignore tant toutes choses ! Et en effet, je ne l'ai jamais vue qu'entre deux Princes ou Princesses. On a fait une exception pour moi, la Reine l'a voulu et la Princesse en avait envie. J'ai causé. Parfaitement naïve, ignorante, vive, se tenant bien droite, le ton un peu brusque. Elle attendait que je lui parlasse et se tournait vers moi un peu impatientée quand j'étais quelque temps sans lui parler. A tout prendre j'en ai reçu une impression agréable. On a trop peur de ses ignorances. Pour le coup, ceci pour vous seule. Décidément la Reine des Belges insiste pour qu'on ne presse pas la Reine de venir à Paris. Elle en aurait envie, mais elle ne peut guères. Elle a promis de ne pas s'éloigner des côtes. On se croirait obligé de nommer une espèce de Conseil de Régence si elle s'enfonçait bien loin. L'insistance l'embarras serait. Elle craindrait que le refus ne fût une maussaderie. Voilà le dernier état de la question. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Voici la lettre de Lady Palmerston. Evidemment gracieuse à dessein, quoique de loin. Cela est fort d'accord avec le dire de Sebastiani. Dites, je vous prie à Génie ce qui est de nature à lui être dit dans ce que je vous écris, pour que je ne sois pas obligé de l'écrire deux fois. J'ai et surtout j'aurai bien peu de temps.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Château d'Eu, Vendredi 1er septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1974>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er septembre 1843

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

7 heures.

104

Je me lève. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier soir. Je dors dans ma voiture comme il y a vingt ans et ma voiture est beaucoup meilleure qu'il y a vingt ans. Mais j'ai vingt ans de plus. Je suis très reposé ce matin.

La Reine ira-t-elle à Paris? That is the question. Personne n'en sait rien. Sebastian qui est arrivé hier de Londres, dit oui. La Reine des Belges persiste à dire non. En tout cas, le Roi le lui proposera et insistera. C'est mon avis comme le sien. Nous en tombons pour ainsi dire, des cris de polissons; un coup de scélérat. Tout est possible en ce monde et de nos jours. Nous avons fini lui, le Roi et moi, par nous troubler beaucoup l'un l'autre en en parlant. Cependant la conclusion est restée la même. Il faut proposer et insister courtoisement. Si elle ne veut pas, c'est bien. Si elle veut, nous ferons comme si nous ne craignions rien, et tout ira bien.

Si elle veut, le Roi lui offrira deux

Foris. Ser
ux, et ne
un, chez
Pour une
prudences
de faises
i en ne
e faire rire
it on
dre. En
et courtoisie.
en autre
le Pluton
par, aussi
ine, qui
lequel on
se la
ent de ne
ez au
quiville est
en barner de
; elle ne
a quatre
sies,
ai, d'et in fin

logement, St. Cloud ou le, Tuilerie, à son choix.
Aux Tuilerie, l'appartement de la Duchesse
de Nemours, en y joignant celui de la Reine
des Belges, qui touche. Ce sera bien. St.
Cloud serait mieux, plus beau, plus gai et
plus sûr. Comme elle voudra. Je suis ravi
qu'elle vienne. Je serai très heureux quand
elle sera partie.

Elle est très aimable, car elle veut l'être
beaucoup. Elle a dit aux Princes que depuis
longtemps elle étoit décidée à mettre le pied
sur un bâtiment français avant tout autre
et à entrer dans le palais du Roi avant
tout autre. Les conseils de Sebastiani sur
son gouvernement sont aussi bons que ceux
de l'intérieur de la famille sur elle-même.
Peel, Aberdeen et le duc de Wellington
excellents, parlant de l'épreuve qu'ils viennent
de faire de nous et de notre politique en
Espagne comme d'un fait décisif. Peel parlant
de moi en termes qui font dire à Sebastiani:
« C'est un ami que vous avez là » Et puis,
autre chose encore que je vous dirai, et qui
ne vient pas de Peel. L'opposition est
bien et veut être bien sur le voyage de la
Reine. Palmerston dit qu'elle a raison.

J'ai donc
encore un peu
pursuivi. Le
demande-t-elle
lui-même, et
du Prince de
fait en me la
à qui j'ai dit
Chabot; et
de Chabot et
suis bien aisé
Ceci bien entre
je vous dis
vous le savez
de satisfaction

Autre que
Le Roi ira
Reine, par
rade du Tré-
raison. On
de lui; on
de la Reine de
On a l'impression
du Tré-
l'heure d'arriver
possible. Le

à son choix.

De chesse
se la Reine
in. Il
un gai et
suis ravi
ur quand

vient l'ère
qui depuis
ne le pied
tout autre
l'ai avant
l'ai sur
qui coup
elle même.

lingère
vich vromme
létique en
est parlant
Sebastiani
Et puis
rai, et qui
tation et
ge de la
raison.

J'ai deux longues lettres de Chabot. Il a
encore un peu tort, mais moins que je ne
pouvais. Ce n'est pas du tout lui qui a
demandé à venir ici; c'est le Roi qui, de
lui-même, ou plutôt sur la provocation
du Prince de Soubise, l'y a engagé, et l'a
fait en me le disant. Je tiens ceci du Roi
à qui j'ai dit que je gronderais un peu
Chabot; et la lettre qui m'est venue hier
de Chabot est parfaitement d'accord. Je
suis bien aise d'avoir dit ce que j'ai dit.
Ceci bien entre nous. Je ne sais pourquoi
je vous dis cela. Mais on parle souvent,
vous le savez, sans raison aucune, pour
se satisfaire soi-même.

Autre question qui nous préoccupe fort.
Le Roi ira-t-il en mer, au devant de la
Reine, pas loin, mais enfin en mer, en
rade du Tréport? Il le veut, et il a
raison. On s'y oppose beaucoup autour
de lui; on me demande de m'y opposer.
La Reine des Belges m'en a conjuré hier.
On a l'esprit frappé de acideur. L'entrée
du Tréport est difficile; il y a peu
d'heures dans la journée où elle soit
possible. Le Roi pourroit se trouver

2
104
retenu dehors avec la Reine Victoria. Les
deux Souverains hors de chez eux, et ne
pouvant rentrer chez eux, ni l'un chez
l'autre. Il y auroit à rire. Pourrai-je
je suis de l'avis du Roi. La prudence
est bonne, et aussi la crainte de faire
rire. Mais on ne peut rien si on ne
sait par cœur la chance de faire rire
ou pleurer. Et puis vraiment, il n'y
aura rien ni à l'un ni à l'autre. En
soi, la chose me paroit simple et louable.

Le Prince de Joinville a un autre
petit ennui. Ses deux Steamers, le Phéon
et l'Archimède, ne marchent pas aussi
bien que le Steamer de la Reine, qui
est un bâtiment fort léger sur lequel on
a mis une énorme machine de la
force de 450 chevaux. Il craint de ne
pouvoir la suivre de Cherbourg au
Tréport. La Princesse de Joinville est
bien gentille; grave comme un homme et
mûr en l'absence de son mari; elle ne
peut pas s'y accoutumer. Elle a quatre
heures de lecture par jour, histoire,
géographie, littérature, français, latin.

J'étois fatigué
voiture con
voiture est
vingt ans.
Suis très rep

La Reine
the question
qui est am
Reine de
tout car, la
c'est mon
troublons
coup de
monde et
le Roi et
l'un l'autre
conclusion
proposer
me veut p
ferons, com
tout ira b
Si elle

cela est
sticami.
est de
vous
de
j'aurai

Je vous quitte pourstant. Il faut que
je fasse ma toilette. Le Roi dîne à
10 heures et demie. J'aurai votre lettre dans
une heure. Je ne sais pourquoi Versailles
me semble plus loin que Beaumont.

10 heures.

Où, Versailles, est plus loin que Beaumont.
Vraiment, si cela ne vous contrariait pas
trop, je vous aimerais mieux à Beaumont
qu'à Paris pendant ce voyage. Vos idées,
vos avis me sont nécessaires, et m'ont servi
à mon monde de Paris. Par Genie, tout
ce que vous penserez ira à qui il faudra.
Et la promptitude est tout en ce moment.
J'ai bien envie de vous séduire. Je vous
écrirai plus souvent si vous êtes à
Beaumont. Mes lettres vous arriveront plus
vite, et auront un effet, s'il y a un effet
à avoir. C'est abominable ce que j'ai
dit là. Je vous écrirai aussi souvent,
quoiqu'il en soit, pour mon plaisir et
pour le vôtre. Mais il est sûr que
Beaumont est plus utile.

J'écrisai ce matin à Duchâtel pour
le télégraphe.

Moté d'esprit. Je le savais. Mais
l'humour le lui ôte quelque fois. L'humour
de tous les autres m'amuse infiniment.
L'enfantillage m'étonne toujours un peu.
Pourquoi avais de l'humour quand on ne
punit et ne veut rien faire? Soyez
tranquille; je ne serai pas trop orgueilleux.
Mais je vois bien tout ce que ceci vaut.
Je suis bon gré au duc de Noailles.

Je vais déjeuner. Merci de ce n° 1,
bon et long. La longueur est ici la mesure
de la bonté. Adieu. Adieu. à tantôt.
La poste ne passe qu'à l'heure.

Midi et demi.

Je viens d'avoir un rare honneur. J'étais
dans la salle à manger. La Reine prend la
Princesse de Joinville à la suite, et on
fait signe de me mettre à côté d'elle. Mais
du Roux, à qui je donne le bras, et qui n'a
pas vu le signe, me dit: «à côté de la
Princesse Élémentine». Je n'en tiens compte, et
je me mets à côté de la Princesse de Joinville.
«Mais non, non» me dit mad^e. du Roux - Mais, étai-je de la q
Si «dit avec un peu d'impolitesse la Princesse
de Joinville, la Reine l'a dit». Je m'attache.
Donc, mad^e. du Roux se penche vers moi

et me dit: «C
personne à côté
thor! Et en
qu'entre deux b
une exception p
la Princesse as
tément naïve,
droite, le ton
je lui parlais
impatience qu
parler. à toi
impression nq
ignorance.

Pour le coup

De l'idéologie
pour qu'on ne
à Paris. Elle
peut qu'en. Et
des côtés. On
une copie de
l'impression brie
serait. Elle

fut une ma

Adieu

Voici la lettre

malgré votre promesse
 de retarder la réponse
 pour Soggenpohl, n'êtes
 vous aucun signe, & il
 est obligé de partir sur
 le champ à moins que
 vous n'ayiez la bonté de
 prévenir au bureau du
 Département d'affaires
 du délai aux ordres
 nécessaires pour que le
 Consul puisse répondre

gracieuse à dessein, quoique de loin. Cela est
fort d'accord avec le dire de Sebastiani.

Mais, je vous prie, à Senie ce qui est de
nature à lui être dit dans ce que je vous
écris, pour que je ne sois pas obligé de
l'écrire deux fois. J'ai, et surtout j'aurai
bien que de tout.

Je vous
je fais ma
10 heures et
une heure.
me semble

Qui, Verrai
Vraiment,
trop, je vous
à Paris,
vous avoir me
à mon mon
le que vous
la la prom
J'ai bien eu
écrirai plus
Beaucoup
vite, et au
à avoir.
dis là. Je
quoiqu'il
pour la v
Beaucoup
J'écris
le télégra